

PERSPECTIVES-MONTRÉAL

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

Conception artistique et chorégraphique : Isabelle Van Grimde

En collaboration avec :

Les metteuses en scène

Martine Beaulne
Marie Brassard
Dominique Leduc
Alice Ronfard

Le peintre

John Brown

Et le vidéaste

Martin Lemieux



Festival TransAmériques
24, 25, 26, 27 Mai 2007

Interprètes

Marie Brassard

Ceinwen Gobert
Anna Liani

Esther Gaudette
Pierre-Marc Ouellette

Thom Gossage
Miles Perkin

Berit Jentsch

Conception sonore et composition : Thom Gossage

Scénographie : Anick La Bissonnière

Éclairages : Éric Belley

Costumes : Heather MacCrimmon

Direction technique et sonorisation : Jean-François Gagnon

Coproduction : Festival TransAmériques - Mtl Agora de la danse - Mtl Schouwburg Arnhem - Pays-Bas

Nouvelle création – Perspectives-Montréal

Perspectives-Montréal est né du désir d'Isabelle Van Grimde d'ouvrir son travail chorégraphique à d'autres expressions artistiques en établissant une structure de création qui favorise l'échange et le partage avec des artistes issus d'autres disciplines. Ayant déjà, lors de ses dernières créations, collaboré étroitement avec différents compositeurs, elle fait le choix d'aller plus loin dans sa démarche et d'intégrer à son œuvre le regard de quatre metteuses en scène et d'un peintre.

En pratique, il s'agit pour elle de " donner " de courts extraits à ces artistes qui utiliseront la danse comme matière première de leur travail de création. La chorégraphe travaillera ensuite à partir de ces segments de création -ces perspectives-, créera des

liens et une structure plus vaste, pour ainsi façonner une œuvre entière et achevée. Elle souhaite ainsi favoriser un regard renouvelé sur son travail et l'aborder dans une nouvelle perspective.



Travaillant avec les interprètes, les artistes invités utiliseront leur médium pour s'appropriier les extraits chorégraphiques et leur créer un contexte inédit. Isabelle Van Grimde désire ainsi découvrir ce que ces artistes d'autres domaines relèvent de son travail, ce qu'ils mettent en exergue, comment ils s'y inscrivent.

A travers ce processus, c'est toute la question du contexte qui est abordée, l'influence de celui-ci sur la perception du corps et du langage chorégraphique. Que reste-t-il de l'essence de l'œuvre une fois que le travail sur le corps est confronté à un contexte différent ?

Alors que le fil conducteur du spectacle est le langage chorégraphique d'Isabelle Van Grimde, la thématique abordée dans *Perspectives* est la perception du corps humain. Les artistes invités pourront se référer et intégrer à leur création des extraits du travail de recherche d'Isabelle Van Grimde intitulé *Le Corps en questions* et mené auprès de spécialistes de diverses disciplines.

Isabelle Van Grimde

Nourrie par ses collaborations avec des compositeurs et par ses recherches sur l'art du XXI^{ème} siècle, Isabelle Van Grimde aborde aujourd'hui une nouvelle dimension de l'œuvre ouverte.

Sa prochaine création, *Perspectives-Montréal*, regroupera des créateurs en arts visuels, en théâtre et en musique.

Le **corps**, dans sa qualité de matière première, autant que le corps pensant, sensible et intérieur, sont au cœur du travail de création d'Isabelle Van Grimde. La lecture du corps pour lui-même, sa fragilité, sa force, ses dimensions inconnues, lumineuses et obscures mais aussi la place du corps dansant dans la partition musicale, le rapport du danseur au musicien sont au cœur de ses préoccupations. Ces dernières années, le travail chorégraphique d'Isabelle Van Grimde évolue selon les principes de «l'œuvre ouverte», c'est-à-dire une oeuvre dans laquelle, malgré la précision de la partition chorégraphique, on laisse aux interprètes un espace de liberté.



En continuité avec sa démarche de création, Isabelle Van Grimde mène un projet de recherche intitulé *Le corps en question*. Guidée par son intérêt pour le corps et les notions de perception de celui-ci, elle confronte sa propre perception à celle de spécialistes d'autres disciplines, dirigeant depuis plus d'un an une série d'entrevues sur le thème du corps. Ses répondants sont des scientifiques, artistes, écrivains, philosophes...

Grâce aux rencontres favorisées par *Le corps en question*, Isabelle Van Grimde approfondit sa compréhension du corps dansant – matière première du chorégraphe ; la recherche trouve un écho dans la relation créative de la chorégraphe avec ses danseurs. En octobre 2005, la revue allemande *Ballettanz* publiait un article de Van Grimde sur cette recherche.

Les conversations déjà menées m'ont apporté une inspiration renouvelée pour révéler le corps, sa fragilité, sa force, ses dimensions inconnues. Ce rapprochement au corps et à son humanité m'éloigne progressivement d'une gestuelle architecturale pour m'amener à une approche à la fois plus viscérale et sensible du corps ; à une étude de ses pulsions et tensions élémentaires.

Isabelle Van Grimde

Créations

Les premières collaborations d'Isabelle Van Grimde avec le milieu de la musique remontent à 1998 à l'occasion d'une collaboration avec l'Ensemble Ereprijs des Pays-Bas. En 2000, l'Ensemble contemporain de Montréal s'associe pour une première fois à un chorégraphe et commande une œuvre à Isabelle Van Grimde. Suivront *Erosio*, *Saetta*, *Les Chemins de traverse et Vortex*, véritables chorégraphies-concerts. Van Grimde a en quelque sorte agi en tant que précurseur à Montréal dans le travail d'intégration visuelle, physique et sensorielle des musiciens et des danseurs. Inspirée par le travail d'improvisation des musiciens, Isabelle Van Grimde donne une nouvelle tangente à la présentation de l'improvisation en danse.

Avec sa nouvelle création *Perspectives-Montréal*, elle désire aller plus loin dans le concept de l'œuvre ouverte. Ce projet relève d'un désir d'échange, de transmission, de

partage et de prise de risque quant au matériel chorégraphique.



Les artistes invités

Martine Beaulne – comédienne et metteuse en scène

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique en 1975, Martine Beaulne débute comme membre du Théâtre Parminou. Pendant neuf ans, elle crée et joue plus de vingt cinq spectacles au Québec, au Canada, en France et en Afrique. Par la suite, elle participe comme comédienne à plusieurs productions avec le Théâtre des Gens d'en Bas, le Nouveau Théâtre Expérimental, le Théâtre populaire du Québec et le Théâtre du Nouveau Monde.

C'est au début des années 90 qu'elle se tourne vers la mise en scène. Elle signe depuis de nombreux spectacles, chaudement acclamés par le public et la critique. Ses dernières mises en scène sont *Top Girls* de Caryl Churchill (Espace Go 2005), *La savetière prodigieuse* de Lorca (TNM 2005), *La cité des loups* de Louise Bombardier (Théâtre de L'Oeil 2005), *Un carré de ciel* de Michèle Magny (Théâtre d'Aujourd'hui 2004). Elle a récemment travaillé à la mise en scène de la pièce *Blue Heart* de Caryl Churchill, présentée à l'Espace Go à l'automne 2006.

*En se portant à la défense de La Savetière prodigieuse, une fantaisie théâtrale méconnue de Federico Garcia Lorca, **Martine Beaulne** démontre qu'elle a autant de talent que de flair. Bénéficiant d'un équilibre exceptionnel, sans l'ombre d'un temps mort, sa mise en scène paraît tout simplement irréfutable.*

– Christian St- Pierre, Voir



© Rolline Laporte

Martine Beaulne est professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM depuis 1993 et elle a été directrice de la maîtrise en théâtre de l'an 2000 à 2006. Plusieurs de ses productions ont été nominées et ont reçu des prix dont un Géméaux pour sa réalisation de *Albertine, en cinq temps*. Elle vient de publier, chez Leméac, un essai sur la mise en scène, *Le passeur d'âmes*.

Marie Brassard – comédienne, metteuse en scène et auteure

Pendant plusieurs années, sa carrière a été étroitement liée à celle du metteur en scène Robert Lepage. Au sein d'équipes de créateurs, sous sa direction, elle a conçu et interprété plusieurs créations au théâtre et au cinéma.

Dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques, à Montréal en juin 2001, amorçant ses premières explorations de la technologie relative au son, elle créait son premier spectacle solo, Jimmy créature de rêve. Comédie noire à caractère surréaliste, la pièce qui a connu un énorme succès a depuis été présentée dans plusieurs villes d'Europe, d'Amérique et d'Australie. En 2001, elle fondait la compagnie de production Infrarouge dont elle assume la direction artistique. La compagnie s'est donné pour mandat de promouvoir la recherche et l'exploration de nouvelles manières de créer le théâtre grâce à l'intégration de nouvelles technologies et à la collaboration avec des artistes de disciplines et origines diverses.

En juin, 2003, accompagnée du musicien Alexander MacSween, de l'artiste française Cécile Babiole, l'acteur Guy Trifiro, l'éclairagiste Eric Fauque et le scénographe Simon Guilbault, elle créait un spectacle s'articulant autour des thèmes de la promotion immobilière, de l'exploitation et de l'amitié, intitulée La Noirceur. Au sujet du *Polygraphe* qu'elle a co-créer avec Robert Lepage:



*L'envoûtement que l'on ressent devant ce spectacle est provoqué surtout par la présence intense et étrangement sensuelle de **Marie Brassard** et par la distance que l'auteure-conceptrice réussit à introduire entre le texte et une gestuelle lente et très stylisée [...]*

- Solange Lévesque, Le Devoir

Son nouveau spectacle solo intitulé Peepshow a été créé en juin 2005 à Montréal, dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques. Il a depuis été présenté dans plusieurs villes d'Europe et prendra l'affiche bientôt en Australie. Marie développe présentement un projet à Berlin, qui sera créé là-bas à l'automne 2007.

Dominique Leduc –comédienne et metteure en scène

Comédienne aventureuse et femme de théâtre engagée, Dominique Leduc a participé à un nombre incalculable d'œuvres théâtrales, dont, *Désordre public* (mise en scène d'Alice Ronfard) , *Top Girls* (mise en scène de Martine Beaulne) et *Tout comme elle* (mise en scène de Brigitte Haentjens). Au début de sa carrière, Dominique Leduc a participé au travail d'Isabelle Van Grimde en tant qu'interprète mais aussi à la direction de l'interprétation.

Elle a travaillé avec de nombreuses compagnies de création (Théâtre PàP, Le Pont Bridge, etc.) et elle est membre fondateur du Théâtre Momentum avec qui elle a créé un grand nombre de pièces. Son intérêt pour la création l'a progressivement amenée à la mise en scène et à l'écriture. Cet automne, elle signe le texte et la mise en scène de *L'ardent désir des fleurs de cacao*, une création audacieuse produite par Momentum.



© Marlène Gélinau Payette

Dominique Leduc signe avec *L'ardent désir des fleurs de cacao* une deuxième création pour Momentum. Par son caractère rituel, sa présentation dans un lieu non-théâtral, son approche sonore innovatrice et son caractère ambulatoire, *L'ardent désir des fleurs de cacao* sollicite chez le spectateur une implication sensorielle et imaginaire, nouvelle et inattendue.

On a pu aussi la voir à la télévision dans, entre autres, *Temps dur*, *Cauchemar d'amour*, *Ces enfants d'ailleurs* et *Asbestos*. Au grand écran elle s'est distinguée notamment dans les films *La rage de l'ange*, *Revoir Julie*, *Nelligan* et *Love-moi*. On la verra bientôt dans *Ma fille, mon ange*, un long métrage d'Alexis Durand-Brault.

Alice Ronfard – comédienne, metteure en scène et auteure

Le nom d'Alice Ronfard évoque à lui seul le talent d'une grande artiste de la mise en scène. [Le Masque 1999](#) pour la mise en scène de *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, relate une page de sa brillante carrière. Alice Ronfard participe de 1976 à 1980 aux créations collectives du Théâtre expérimental de Montréal. Elle obtient, en 1990, avec *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, le prix de la meilleure mise en scène, décerné par l'Association des critiques de théâtre. Elle réalise en 1989, *La Tempête*, de William Shakespeare, mise en scène qui reçoit le Grand Prix de la Communauté urbaine de Montréal. D'autres mises en scène remarquables - *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand et *Les Troyennes* d'Euripide, lui valent le prix Gascon-Roux pour la mise en scène, *La seconde surprise de l'amour*, de Marivaux, *Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès, *La voix humaine* de Jean Cocteau, *Billy Strauss* de Lise Vaillancourt et *Così fan tutte*, avec l'Opéra de Montréal, entre autres, - complètent sa trajectoire, nourrie également par des travaux d'interprétation théâtrale avec des danseurs (*O vertigo*, Pierre-Paul Savoie et Dulcinée Langfelder) et par des écrits pour le théâtre. Elle mettait en scène tout dernièrement *Désordre public*, une pièce d'Evelyne de la Chenelière présentée à l'Espace Go.

*Seulement, en s'appropriant la matière, ses cris et ses silences, en offrant aux personnages d'Evelyne de la Chenelière le porte-voix qu'ils méritent, **Alice Ronfard** livre une véritable relecture, un vibrant hommage au métier d'acteur.*

- Christian St-Pierre, Voir



À l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal, Alice Ronfard a assuré la mise en scène des opéras *A Midsummer Night's Dream*, en 2004, les *Dialogues des Carmélites*, de Poulenc, en 2003, *Così fan tutte* et *Idoménée*, de Mozart, en 2002, et *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, en 2000. Alice Ronfard enseigne régulièrement à l'Option Théâtre du Collège Lionel Groulx.



John Brown - peintre

Dans ces nouvelles huiles et gouaches, John Brown rend de nouveau visible l'intériorité de l'existence incarnée. En plus de l'esprit d'urgence crue qui distingue le travail de Brown, ces nouvelles peintures comportent également une réflexion renouvelée sur des peintres pour lesquels il ressent une affinité des plus profondes. Cet entourage comprend les humanistes de la renaissance, de Fra Angelico à Titien, jusqu'à l'Espagne baroque, avec Velasquez. Les travaux de Brown demeurent des icônes d'intériorité, tout en devenant, de plus en plus, des gages de reconnaissance à l'égard de ses grands maîtres." - John Benley Mays

Originaire de Sarnia en Ontario, c'est depuis 1981 que John Brown expose son travail un peu partout dans le monde, notamment en Allemagne. En 2001 et 2002, il a participé à des résidences de création à Ulm (Allemagne) ainsi qu'à Paris. Ses récentes expositions ont été présentées en Chine au Shanghai Museum of Contemporary Art et à Toronto au Museum of Contemporary Canadian Art - MOCCA.

Sa dernière exposition s'est tenue à la Olga Corper Gallery de Toronto à l'Automne 2006. « Ma prochaine exposition, organisée par la conservateur Davis Liss, est une rétrospective de mes 20 dernières années de carrière et sera présentée au MOCCA en 2008. » John Brown



Martin Lemieux – vidéaste



Plasticien de formation, Martin Lemieux s'intéresse à l'intégration de la vidéo et des nouveaux médias au spectacle vivant. Depuis 2003, il crée des environnements vidéo sur scène, qui interagissent avec les interprètes.

Il a participé à la création de plusieurs œuvres chorégraphiques, notamment *Vitrail* (2003) et *Aeternam* (2004) d'Emmanuel Jouthe; *4 fois/sem.* (2005), d'Avi Kaiser et Sergio Antonino, chorégraphes basés en Allemagne, invités par l'Université du Québec

à Montréal; ainsi que *Mayday Mayday* (2006), une oeuvre de Mélanie Demers, créée pour le collectif de danse Échine Dō. Dans le domaine du théâtre, il a créé le dispositif vidéo et les images d'*Assoiffés* (2007), une création du Théâtre le Clou. Texte de Wajdi Mouawad et mise en scène de Benoît Vermeulen. Il travaille également avec le compositeur Tim Brady sur un concept de spectacle de musique solo, assisté par un dispositif vidéo interactif, qui sera présenté en 2008. Depuis 1999, Martin Lemieux documente sur vidéo les spectacles et les événements marquants du milieu de la danse au Québec. Il travaille régulièrement avec Danse-Cité et Van Grimde Corps Secrets. Il a documenté le travail de nombreux chorégraphes et interprètes, dont Daniel Léveillé, Jean-Pierre Perreault et Dominique Porte.

Interprètes



Esther Gaudette, danseuse

Diplômée de l'École de danse de Québec en 2002, Esther a interprété plusieurs pièces de la compagnie de danse Sursaut, basée à Sherbrooke. Au sein de cette compagnie, elle touche à l'acrobatie, la théâtralité et la création. Depuis son arrivée à Montréal, Esther a enseigné dans différentes écoles de la région montréalaise et s'intéresse au monde cinématographique. En 2002, elle incarne le personnage d'Angéla dans le long métrage de Stefan Pleszczynski, *L'Espérance*, et la même année, elle danse dans le moyen métrage *Soupirs d'Âme* de la réalisatrice Helen Doyle, au côté de Lucie Boissinot. Depuis novembre 2004, Esther se joint à la compagnie Van Grimde Corps Secrets pour une nouvelle aventure.

Ceinwen Gobert, danseuse

Ceinwen Gobert est diplômée en danse de l'Université de Calgary et du School of Alberta Ballet. En tant qu'interprète indépendante, elle a dansé en Europe, au Mexique et dans plusieurs villes canadiennes pour le W&M Physical Theatre, Kahawi Dance Theatre, Allan Kaeja, Earth in Motion Indigenous World Dance Company, L'Astragale et Tomali Pictures Ltd. Avec Van Grimde Corps Secrets, elle a participé à la création et à la tournée des *Chemins de traverse* et *Vortex*.



Berit Jentzsch, danseuse

Née en Allemagne en 1979, Berit Jentzsch a étudié la danse à la Palucca Schule Dresden – Hochschule für Tanz dont elle a obtenu son diplôme en 1998. Depuis, elle a participé à plusieurs projets en Europe avec divers chorégraphes et compagnies, dont Theatre St. Gallen/ Philipp Egli, Galili Dance/ Itzik Galili, MS-Tanzwerk/ Mario Heinemann et ultima vez/ Wim Vandekeybus. Elle dirige régulièrement des ateliers dans divers lieux en Europe. Elle a participé à la création et à la tournée des *Chemins de traverse III, IV et V*

Pierre-Marc Ouellette, danseur

Pierre-Marc Ouellette a complété sa formation aux Ateliers de Danse Moderne de Montréal - LADMMI en mai 2005, où il a eu la chance d'interpréter des œuvres chorégraphiques de Margie Gillis et Lucie Boissinot. Depuis, il a travaillé avec Erin Flynn, Marie Béland et Louise Bédard. Pierre-Marc Ouellette s'est joint à Fortier Danse Création en juillet 2005 et à Van Grimde Corps Secrets en décembre 2005.





Anna Liani, chanteuse

Anna Liani, auteure, compositrice et interprète, est née à Québec. Pendant son enfance et son adolescence, elle a vécu dans le nord de l'Italie, au Canada, dans les Maritimes et l'Ouest Canadien et à l'Île de La Réunion dans l'Océan Indien. Dans les années 1990, la route la mène à Montréal où elle fait une rencontre déterminante avec des organisateurs du Cirque du Soleil, avec lesquels elle collabore à des premières de spectacles à Londres, Las Vegas et Montréal. Sa composition *Bello Amore* est choisie par Guy Laliberté pour le spectacle ZUMANITY à Las Vegas. Ses paroles romantiques apportent un vent de fraîcheur et d'amour au spectacle. Sa version et celle de Ginette Reno se retrouvent sur l'album de ZUMANITY. Depuis 2004, elle travaille ardemment avec Alice Ronfard.

En avril et mai 2006, en compagnie de Sophie Cadieux, Jacinthe Lague, Maxim Gaudette, elle chante et joue dans la pièce *Désordre Public*, écrite par Évelyne de la Chenelière et mise en scène d'Alice Ronfard, présenté à l'Espace Go.

Miles Perkins, contrebassiste

À 26 ans, le contrebassiste acoustique Miles Perkin se démarque déjà sur la scène musicale montréalaise comme en témoigne sa participation aux projets de création de Thom Gossage (Other Voices), Philippe Lauzier, Erik Hove, Mobius et Joe Grass, pour ne nommer que ceux-là. Durant sa jeune carrière, il a déjà eu l'occasion de donner un concert en duo avec le légendaire jazzman américain Bob Brookmeyer et le saxophoniste new-yorkais Dave Binney. Il s'est produit dans la plupart des grands festivals de jazz canadiens et a également enregistré des prestations pour l'émission radiophonique *Jazz Beat* de la CBC.

Malgré son agenda très chargé, Miles Perkin est également un compositeur fécond. Il dirige l'ensemble de cinq musiciens Common Thread qui n'interprète que ses compositions.

Thom Gossage – compositeur, batteur et percussionniste

Au cours des quinze dernières années, Tom Gossage a collaboré à de nombreux projets d'Isabelle Van Grimde, notamment à *Vortex III* ainsi qu'à la série *Les chemins de traverse* dont la version V a été présentée au Festival Mettre en scène de Rennes en novembre 2006. Au sujet de la première des *Chemins de traverse* avec Thom Gossage Other Voices :



*Sans relâchement ni temps mort
— un risque intrinsèque au genre —, on est sans cesse
surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent (...)
entre danseurs et musiciens, entre une série de figures
successives variées qui explorent plusieurs voies
d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq
dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie
de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans
un écrin sonore.* - Aline Apostolska, La Presse

Thom Gossage a mis sur pied la formation de jazz Thom Gossage Other Voices afin de donner à ses compositions un véhicule adéquat. Cette formation regroupe des improvisateurs montréalais reconnus dont Rémi Bolduc au saxophone alto, Steve Regeale à la guitare, Thom Gossage à la batterie, Frank Lozano aux saxophones soprano et ténor et à la clarinette basse, ainsi que Miles Perkin à la contrebasse. Thom Gossage est bien connu dans le monde de la musique de création. En tant que batteur et percussionniste, il a travaillé avec un grand nombre d'improvisateurs de renom tels que Kurt Rosenwinkle, Wolter Weirbos, Dave Binney, Steve Swell et Ben Monder. Il joue régulièrement avec plusieurs artistes montréalais dont Joel Miller, Phillippe Lauzier, Rainer Wiens et Erik Hove. En tant que compositeur, outre pour son groupe Thom Gossage Other Voices, il a réalisé plusieurs commandes d'œuvres musicales, particulièrement pour la danse et le cinéma. Thom Gossage Other Voices a reçu le prix Opus pour le meilleur concert jazz de l'année en 2002, et a récemment lancé son 3^e CD intitulé *Thom Gossage Other Voices 5*.

Anick La Bissonnière – architecte et scénographe



*Jouant de l'espace et de la lumière avec une précision du
regard et un souci du détail qui n'appartient qu'à elle,
l'architecte et scénographe Anick La Bissonnière ne signe pas
des décors, elle crée plutôt des espaces mentaux.*

- Stéphane Lépine, Éclats de Verre, Pub. Sibyllines, 2004

Après des études en architecture à Montréal et à Lausanne, Anick La Bissonnière a d'abord pratiqué son métier en au sein de l'Agence Odile Decq à Paris, puis en collaborant à l'élaboration de près d'une cinquantaine de projets de salles de spectacles pour Trizart à Montréal. Parallèlement à sa pratique architecturale, elle s'est rapidement bâtie une grande expertise en scénographie, pour les musées et les événements urbains. Plus particulièrement depuis 1999, elle a développé une relation de création privilégiée avec la metteuse en scène Brigitte Haentjens avec laquelle elle a signé sept productions, encensées par le public et la critique. Si elle a collaboré principalement au théâtre, elle a aussi investi la danse, les variétés et la télévision. Depuis quelques années, elle enseigne régulièrement à l'Université du Québec à Montréal, autant en théâtre qu'en design d'événements, et plus récemment à l'Université de Montréal, à la maîtrise en architecture.

Van Grimde Corps Secrets

Depuis la fondation de sa compagnie en 1992, Isabelle Van Grimde a créé une vingtaine d'œuvres. En amont de sa carrière, avec *Secrets Vestiges*, *Au sommet de tes côtes* et l'œuvre ciné-scénique *Par la peau du cœur*, elle explore les facettes plus théâtrales du corps dansant. Ces créations, soutenues par des partenariats avec Danse-Cité et les Rendez-vous du cinéma québécois, sont présentées dans plusieurs villes du Canada.

Avec *À l'échelle humaine* (1996), Isabelle Van Grimde oriente sa recherche sur la puissance de la physicalité et la communication par le corps. Viennent les premières invitations à des résidences de création en Europe, offertes par Charleroi Danse et par le Centre Klapstuk de Louvain. À la liste des hôtes et coproducteurs s'ajouteront bientôt Dans in Kortrijk, le Manège-Scène nationale de Maubeuge et le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Propulsée sur la scène internationale, Isabelle Van Grimde crée à Montréal et à l'étranger, sans interruption ou presque, *May All Your Storms Be Weathered* (1998), *Maisons de poussière* (1999), *Pour quatre corps et mille parts inséparables* (2000), présentée dans une première version pour trois corps, et *Trois vues d'un secret* (2000). *May All Your Storms Be Weathered* origine d'une commande de l'Ensemble Erepijs des Pays-Bas pour un projet de jumelage de quatre compositeurs et quatre chorégraphes de pays différents. Ces œuvres hissent Van Grimde Corps Secrets au sein des compagnies les plus en vue à Montréal. Son répertoire est diffusé dans les Maisons de la culture, au Centaur et à la Salle Pierre-Mercure. Les lieux d'accueil se multiplient rapidement. Aux villes d'Arnhem, Nijmegen et Apeldoorn aux Pays-Bas, Maubeuge en France, Anvers, Charleroi et Liège en Belgique, qui ont reçu les œuvres de la première vague, s'ajoutent aujourd'hui Potsdam, Leipzig, Dresde, Ludwigshaven (Allemagne), Breda, Groeningen et Amsterdam (Pays-Bas), Varsovie, Lublin (Pologne) et Bratislava (Slovaquie), Metz, Marseille et Rennes (France). À Montréal, l'Agora de la danse diffuse toutes les plus récentes créations. Partout, le public est intrigué et touché par la danse d'Isabelle Van Grimde.

Chorégraphies-concerts

Avec ses pièces les plus récentes, *Trois vues d'un secret*, *Erosio*, *Saetta* et *Les chemins de traverse*, la chorégraphe oriente sa création vers la recherche d'un nouveau dialogue avec la musique contemporaine. Elle intègre les musiciens à la scène et joue avec les corps et les sons pour recréer l'espace.

En 2000, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) commande à Isabelle Van Grimde *Apocryphal Graffiti* pour l'événement Unions Libres, sur une partition de Sean Fergusson. Robert Meilleur, danseur, et l'ECM au grand complet partagent la scène. Peu après, l'ECM et Van Grimde Corps Secrets formulent le projet de créer un seul solo sur trois musiques originales, de durées variables, signées tour à tour par James Harley, Serge Arcuri et Michael Oesterle. Il en découle *Trois vues d'un secret*, travail dans lequel la chorégraphe se confronte à un fascinant exercice d'intégration des musiciens sur scène et amorce une réflexion sur le pouvoir de la musique. Chorégraphie-concert pour cinq interprètes – trois danseuses et deux musiciens – *Erosio* est un projet initié par le saxophoniste Rémi Bolduc sur une musique de Michel Frigon. En 2004, les reprises de *Erosio*, dans une version remaniée pour deux danseuses et deux musiciens,

reçoivent un accueil chaleureux tant à Montréal qu'aux Pays-Bas et en Allemagne.

De façon parallèle, Isabelle Van Grimde élabore un troisième projet de chorégraphie-concert, *Saetta* (2003), cette fois-ci avec la compositrice française Marie-Hélène Fournier. S'inspirant du Sagittaire, le cheval, *Saetta* ("flèche" en italien) évoque la précision du mouvement, de la trajectoire. *Saetta* pulvérise les conventions de la musique et de la danse et sonde la composition et le mouvement dans un environnement qui les répercute en écho.

En 2005, Isabelle Van Grimde crée *Les chemins de traverse*, trois soirées distinctes où la danse contemporaine rencontre trois styles musicaux: le jazz contemporain avec Thom Gossage Other Voices, la musique contemporaine avec le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) et la musique électro-acoustique avec Michel Frigon, Jean-Marc Bouchard, Chantale Laplante et Julien Roy.

À l'origine du concept des *Chemins de traverse*: la conviction que le processus de création est tout aussi riche que le résultat final; la volonté d'Isabelle Van Grimde de partager ce processus et le travail d'improvisation avec le public; le désir d'offrir différentes formes de représentation publique.

Cette série de spectacles explore les rapports entre musique improvisée et danse improvisée. Avec *Les chemins de traverse*, Isabelle Van Grimde précise les bases d'un travail axé sur l'œuvre ouverte, dessinant ainsi les lignes directrices de ses futures créations chorégraphiques. Le travail effectué avec le Nouvel Ensemble Moderne pour *Les chemins de traverse* servira de canevas pour les versions de *Vortex*, pièce coproduite par le Nouvel Ensemble Moderne (NEM), l'Arsenal de Metz, le Festival Danse Canada et l'Agora de la Danse. Avec *Vortex*, Isabelle Van Grimde entend poursuivre son étude des pulsions et tensions élémentaires et viscérales (physiques) du corps, une réflexion qu'elle avait entreprise dans *Erosio* et *Saetta*. L'espace du spectacle et le concept « d'être dans l'espace » continuent de la fasciner. Comme dans certaines de ses œuvres antérieures, les danseurs partageront la scène avec les musiciens du NEM et leur chef.

En 2006-2007, Isabelle Van Grimde poursuit son exploration du concept de « l'œuvre ouverte » avec trois nouvelles versions des *Chemins de traverse*, créées à Potsdam et Rennes en coproduction avec fabrik, Le Centre chorégraphique National de Rennes et de Bretagne et le Théâtre National de Bretagne, et présentées à Potsdam, Dresde, Greifswald et à Rennes au Festival Mettre en scène.



Contact

VAN GRIMDE CORPS SECRETS

3680 rue Jeanne Mance, Montréal, Québec, H2X 2K5

Tél : (514) 844-3680 - Fax : (514) 844-3699

Courriel : [ivangrimde @vangrimdecorpssecrets.com](mailto:ivangrimde@vangrimdecorpssecrets.com)

Internet : www.vangrimdecorpssecrets.com

Photographe

Michael Slobodian – photos de la compagnie Van Grimde Corps Secrets

Textes

Caroline Lussier

V O I R

7 juin 2007

Le Festival TransAmériques

CORPS HUMAINS

FABIENNE CABADO

Le Festival TransAmériques

a souligné la théâtralité intrinsèque à la danse en programmant des oeuvres à dominante multidisciplinaire. Retour critique sur deux semaines exaltantes.



Perspectives Montréal, l'aventure engagée par Isabelle Van Grimde, a rappelé combien la mise en scène peut agir comme un révélateur pour la danse.

photo / Michael Slobodian

Joie. Plaisir intense de cette émulation propre aux festivals où une communauté devient soudain famille et où les langues se délient plus qu'à l'accoutumée pour confronter les opinions. Éveil de l'esprit stimulé par les oeuvres qui se suivent au fil des jours et rendent plus aigu notre questionnement. Qu'est-ce que je sens? Quels sont les filtres que je mets en place pour regarder le monde? Quel est le sens de ce qui se joue sur scène et de ma présence dans la salle?

En ouverture, Maguy Marin a osé la répétition à outrance pour dire l'urgence à protéger la vie. Elle a irrité ceux qui n'ont pas vu la danse dans le ressac du quotidien

et a plongé ceux qui s'y sont laissés bercer dans un état d'ouverture propre à vibrer de concert plutôt qu'à juger. L'expérience sensorielle du bal d'avant-bras de Brice Leroux a eu aussi un effet hypnotique, mais quelque peu soporifique malgré une esthétique des plus originales.

Très attendu, Dave St-Pierre a remâché les ingrédients du succès de sa pièce précédente: une grosse distribution, une gestuelle tout en sauts et en chutes, de l'irrévérence, du désespoir, un brin de poésie et une bonne dose d'humour. La recette est gagnante, et si l'oeuvre a du punch, elle ne porte cependant pas au point de crier au génie. La création

collective de Lia Rodrigues manquait quant à elle de cohésion dans sa forme et de clarté dans ses intentions. Sa série esthétisante de tableaux évoquant la souffrance portait une violence sourde qui a pu laisser le spectateur saturé d'horreur ou induire un réflexe de protection par la dissociation entre corps et esprit.

L'aventure engagée par Isabelle Van Grimde avec des femmes de théâtre et autres artistes a rappelé combien la mise en scène peut agir comme un révélateur pour la danse. Le dialogue sensible de Marie Brassard avec cet art du mouvement a ému, et l'impressionnante scénographie a fait rêver à un avenir où nos artistes auraient les moyens financiers de leurs ambitions.

Pour sa part, Sarah Chase a conquis son public en plus d'offrir à 15 personnes l'occasion de remonter aux sources de son inspiration en faisant ressurgir leur histoire à travers la sienne à l'occasion de rencontres individuelles.

La transparence des corps chez Daniel Léveillé s'est habillée de pointes d'humour tout en perpétuant l'austérité des pièces antérieures. L'atmosphère se détend, et l'on sent le coeur battre d'une humanité un peu moins archaïque. Et si, à l'heure d'imprimer, la "galvanisation" annoncée avec Arena n'avait pas encore eu lieu, nous savions déjà que les performances aux airs d'avant-gardisme suranné d'Antonija Livingstone et Heather Kravas avaient constitué la part d'étrangeté du festival.

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Le FTA présente : « Perspectives Montréal », la critique

Lorsque la danse s'acoquine avec...

Troisième soirée du festival Transamériques. Conséquence des spectacles de Maguy Marin et Brice Leroux qui donnaient dans l'économie de gestuelle, j'étais, je l'avoue, assoiffée de mouvements complexes et variés. Quoi de mieux, pour venir rassasier mon entrain, que « Perspectives Montréal » d'Isabelle Van Grimde.



© Michael Slobodian

Autre confession à vous faire. C'était ma première rencontre avec le travail de Van Grimde. Dans un contexte où elle dépose son intimité artistique entre les mains de metteuses en scène, peintre et vidéaste afin qu'ils recadrent sa danse selon leur propre perspective, il m'est difficile de dépister, mesurer et évaluer l'apport de chacun.

D'avance, la proposition est gagnante pour Van Grimde. Elle s'ouvre et risque des terrains inconnus par l'entremise de personnes aguerries (Beaulne, Brassard, Leduc, Ronfard,...), et donc, se déséquilibre volontairement, laissant teinter ses dadas et leitmotifs par ceux des autres. J'éprouve, je dois dire, un grand respect pour les artistes qui savent se renouveler.

Ici, on fait le choix de la beauté. Une danse « design », toujours esthétique, toujours modelée vers la perfection. Lignes du corps et spirales, ralentis que l'on suspend, déhanchés qui prennent le relais ; et, que l'on accélère ou ralentisse, c'est toujours d'une intense fluidité qu'est dansé ce formel sensible. Van Grimde poétise la machine à danser en la calibrant sur le mode « beauté ».

On lèche aussi l'environnement : structure légèrement surélevée, en forme de « L » (un peu comme la passerelle dans un défilé de mode) et tortillon d'écran au plafond permettant la projection vidéo. Tout est asymétrique et finement agencé pour que l'œil en reçoive une globalité sans taches.

La plus criante des collaborations sera celle de Marie Brassard. Peut-être entre autres parce qu'elle s'est physiquement intégrée aux tableaux. Alors que l'interprète Ceinwen Gobert se lance dans un solo effréné, Brassard entre en scène et réussit avec un flot de paroles continu et une marche rapide à se calibrer sur les mêmes non-dits, à exprimer cette même énergie intuitive qui se dégage de la danseuse. Suivra une entrevue en direct entre Brassard et Van Grimde où l'on parle du corps et de la danse, suivra plus tard un autre tableau où Brassard esquisse une petite danse, d'une présence et d'une authenticité à rendre jaloux tout danseur. Importantes aussi sont ses interventions, parce qu'elles viennent éclater et scinder l'univers de façon franche, vers des avenues qui brisent cette danse plastique, engendrant ainsi une profondeur et une émotion qui nous éloigne du « paraître » très présent. Bref, une fusion réussie entre deux signatures, entre deux démarches artistiques.

Mon bémol sera pour le jeu des danseurs, qui ne retrouvent pas la même justesse et maturité dans les mots et interactions que dans leur partition dansée. Ils sont physiquement si agiles et puissants que le décalage n'en est que plus flagrant. Eux aussi touchent des terrains inconnus.

À voir pour le tourbillon physique, pour Brassard, et pour cette heureuse expérimentation des mélanges de signatures.

Eve Lalonde

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / Isabelle Van Grimde

Chassés-croisés de regards féminins

Confronter son répertoire au risque d'un regard extérieur, c'est une aventure dont peut rêver tout chorégraphe au parcours étendu. Isabelle Van Grimde, elle, l'a tentée. Connue pour son travail intime et interactif entre danse et musique, entre les corps des musiciens et ceux des danseurs, avec Perspectives Montréal, elle ose la rencontre avec quatre metteuses en scène québécoises majeures: Martine Beaulne, Marie Brassard, Dominique Leduc et Alice Ronfard.



ALINE APOSTOLSKA

DANSE
COLLABORATION SPÉCIALE

De quoi s'agit-il? Isabelle Van Grimde explique: «J'ai proposé à ces quatre femmes de théâtre de piocher des extraits de pièces dans le répertoire de la compagnie, de se les approprier, d'en faire une nouvelle création puis de restituer cette nouvelle création faite à partir de la mienne. À charge pour moi, ensuite, de mettre ces quatre nouvelles créations ensemble pour en faire une toute nouvelle oeuvre. Au fond, on retrouve ici deux aspects centraux de ma démarche artistique: la rencontre entre des artistes, et le travail sur la perception du corps humain.»

Il s'agit donc d'une double transmission dans les deux sens: de la chorégraphe vers les metteuses en scène, puis de ces dernières vers la chorégraphe. «Évidemment, les danseurs venaient avec la chorégraphie, précise-t-elle. Et puis deux autres regards s'ajoutent à la pièce finale: celui du peintre John Brown, qui a fait un travail d'animation à partir d'images de film sur lesquelles il a peint, et celui du vidéaste Martin Lemieux. Le compositeur Thom

Gossage et la scénographe Anick La Bissonnière ont construit l'environnement sonore et spatial.» Le moins que l'on dire est donc que Perspectives Montréal est une oeuvre collective: «Cela fait cinq ans que je mûris ce projet sur la perception du corps humain dans différentes disciplines artistiques, l'intérêt pour moi étant d'avoir d'autres points de vue sur mon travail. Cela me permet de redécouvrir mon travail à travers le regard d'artistes venant d'autres horizons.»

Une telle démarche ne peut être que celle d'un artiste mature et confirmé, en plus d'être ouvert aux autres disciplines... Ce sont les conditions pour que l'on puisse véritablement parler de dialogue. Le milieu de la danse est connu pour être beaucoup plus ouvert que celui du théâtre: «Pourtant, c'est tellement inspirant de travailler avec d'autres disciplines, dit Martine Beaulne. Danse et théâtre, ça fait sortir des sentiers battus, et pour moi, cette expérience est très enrichissante. C'est une chance fabuleuse: une autre artiste m'a laissée regarder son processus créatif, puis m'a permis de le confronter au mien.»

Marie Brassard a choisi de se mettre dans la pièce. On la verra donc sur scène. Comment Martine Beaulne a-t-elle abordé le travail? «Ça m'a obligée à me questionner sur ma propre démarche. Je me suis surtout intéressée à l'émotion que fait naître la danse, principalement à partir de trois éléments:



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUE

Isabelle Van Grimde.

la position du corps dans l'espace, la rythmique et le dessin du geste dans l'espace. J'ai cherché l'émotion que je ressentais et j'ai remanié la pièce originale pour qu'elle ne dise plus la même chose, mais que l'émotion demeure.» Avec Isabelle Van Grimde, elle se réjouit qu'elles aient travaillé ensemble: «Nous savions toutes les deux ce que nous ne voulions pas faire. Entre nous, le dialogue s'est vraiment établi.»

«Les quatre metteuses en scène ont fait un travail très typé, très différent, conclut Isabelle Van

Grimde, et chacune d'elles m'a vraiment étonnée. Je leur donnais de la matière à travailler, et, à leur tour, elles m'apportaient une nouvelle matière à retravailler.»

De belles rencontres réussies, en attendant celle avec le public.

Déjà un off Festival
TransAmériques

Tout bon festival produit un off-festival qui permet de découvrir des talents à confir-

mer et qui draine des publics différents. Le FTA en produit un dès sa première édition! En effet, dans le cadre de ses Projets Pixel dont le but est de présenter des recherches chorégraphiques internationales, la danseuse et chorégraphe Erin Flynn propose à partir de 21 h 30 le 27 mai au Club Lambi, et les 29 et 30 mai à The Main Hall de découvrir sa courte pièce ainsi que celles de Ame Henderson, Peter Trosztmer, Katie Ward, Marie Claire Forté, Frédéric Gravel, kg Guttman, Thea Patterson, Andrew Turner, Eric Craven, Matija Ferlin (Croatie), Emma Howes et Sarah Mathiasson (Allemagne/Suède). Rens.: 514 659-3524.

À l'agenda

Dans le cadre du FTA:

— *Umwelt*, de Maguy Marin, du 23 au 25 mai, 20 h 30 au Monument-National.

— *Perspectives Montréal*, d'Isabelle Van Grimde, du 24 au 27 mai, 20 h, à l'Agora de la danse

— *Quantum-Quintet*, de Brice Leroux, du 24 au 26 mai, 21 h, au Théâtre d'Aujourd'hui

— *Un peu de tendresse bordel de merde!* de Dave St-Pierre, du 26 au 29 mai à 20 h, à la salle DBClark (Université Concordia)

— *A certain braided history*, de Sarah Chase, du 29 au 31 mai, 20 h, à l'Agora de la danse

— *Uqqaq, l'abri*, UntnDance, du 29 au 31 mai, 21 h, au Centre du Design (UQAM)

Et aussi:

— *Les quatre saisons* et *Cantata*, GBCM, 24, 25, 26 mai, 31 mai et 2 juin, 20 h, au Théâtre Maisonneuve

— *Musica Nocturna*, de Catherine Lalonde, Geneviève La et Jean-François Casabonne, du 23 au 26 mai, 20 h, à l'Espace Geordie

DANSE

Création en palimpseste

FRÉDÉRIQUE DOYON

«*Il est des idées dont la rencontre est aussi présente que celle des êtres.*» Cette citation d'André Malraux traduit bien l'esprit de *Perspectives Montréal*, création emblématique de la première édition du Festival TransAmériques, qui marie, à son image, danse et théâtre.

La chorégraphe Isabelle Van Grimde aime les rencontres avec les idées, mais d'abord avec les êtres qui les portent. Depuis quelques années, son travail constitue un faisceau de dialogues artistiques avec divers compositeurs, musiciens et danseurs. Ses récentes pièces *Vortex* et *Chemins de traverse* sont déclinées en plusieurs volets, à chaque fois sous des formes distinctes selon les maillages, ici avec le Nouvel Ensemble moderne, là avec un ensemble de jazz. En marge de son travail chorégraphique, elle a aussi réalisé des entretiens avec toutes sortes de gens croisés au gré de ses tournées — artistes, médecins, philosophes — qui lui ont parlé de leur vision du corps humain.

Avec *Perspectives Montréal*, elle multiplie encore les trajectoires en invitant quatre metteuses en scène (Marie Brassard, Martine Beaulne, Alice Ronfard et Dominique Leduc), le peintre John Brown et le vidéaste Martin Lemieux à s'approprier son œuvre. Pour une création recomposée à partir d'une mo-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La comédienne et metteuse en scène Marie Brassard en compagnie de la chorégraphe Isabelle Van Grimde

saïque de signatures artistiques.

Chaque artiste a travaillé à partir d'un extrait choisi de son répertoire récent. «*C'est vraiment un travail de couches, de strates, explique la chorégraphe. Au départ, il y a mon travail gestuel et les entrevues sur les perspectives du corps humain. Après, les artistes invités ont chacun fait quelque chose avec ça, qu'ils m'ont remis. Pour moi, c'est devenu une nouvelle matière première à partir de laquelle j'ai fait le spectacle. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire du spectacle multimédia, c'est d'inviter des artistes à entrer dans mon travail et les rencontres que ça m'apporte.*»

Une œuvre à part entière

Elle pensait d'abord présenter tout cela de manière académique, par segments successifs, identifiables à chaque artiste. Mais les propositions des invités lui ont finalement inspiré une œuvre à part entière où il ne sera pas toujours évident de reconnaître qui a fait quoi.

Ce travail de création en palimpseste a donc donné lieu à plusieurs transgressions troublantes: celles des artistes invités pénétrant dans l'antre chorégraphique d'Isabelle Van Grimde, puis celles de la principale intéressée remaniant les fragments réinventés pour en faire un tout. Mais la transgression n'est-elle pas au cœur de l'acte créateur?

«*C'est une expérience très intéressante, mais extrêmement difficile, répond Marie Brassard. Que ce soit une œuvre chorégraphique ou d'une autre nature, quand elle est faite, c'est dur parce qu'on se dit pourquoi je la déferais, je la pervertirais? Il faut trouver pas nécessairement une raison, mais le désir de le faire. Comme dans mon propre travail, je pars beaucoup de moi-même, je suis souvent au centre, j'ai décidé, avec l'accord d'Isabelle, de me mettre dedans, de pervertir son œuvre en ajoutant un élément étranger qui est moi.*»

Séduite par le geste, la chorégraphe a d'ailleurs saisi l'occasion de pousser plus loin la participation de Marie Brassard, seule des quatre metteuses en scène qui devient une interprète à part entière dans le spectacle.

À chaque invité sa vision. Alice Ronfard a intégré une chanteuse,

reliant à sa manière l'importance de la musique dans le répertoire de la chorégraphe. John Brown, peintre ontarien qui exposait récemment ses œuvres en Allemagne et en Chine, a pour sa part décomposé les extraits vidéo de la chorégraphie en images par-dessus lesquelles il a peint pour ensuite les renumériser et les réanimer, processus inédit pour lui.

En s'insérant dans la pièce, plutôt que de tirer la danse vers le théâtre, Marie Brassard a voulu s'immerger dans le mystère de l'abstraction au cœur de l'acte chorégraphique.

«*Je ne voulais pas prendre un extrait d'Isabelle et essayer d'en faire du théâtre, de lui imposer un sens précis. L'intérêt pour moi, c'était de me rapprocher, de me familiariser avec un langage chorégraphique qui est plus du domaine de l'abstraction, et de voir de quelle façon ma relation avec les danseurs évoluerait aussi physiquement. Ça a été une expérience superbe, parce que j'ai eu l'impression de vraiment plonger dans la poésie de l'œuvre d'Isabelle, de la faire rayonner, mais de l'intérieur.*»

On a envie de demander aux deux femmes en quoi les arts de la danse et du théâtre se rejoignent ou se séparent. Leur réponse renvoie à nouveau à l'importance des rencontres humaines plutôt qu'à l'objet de leur art respectif.

«*C'est de plus en plus difficile de finir les formes d'art avec le métissage des médiums, note la dramaturge. De plus en plus, ça dépend des individus.*» «*C'est une question de rencontres d'artistes, de façon d'envisager l'art, renchérit la chorégraphe. C'est pourquoi j'ai fait exprès d'aller chercher des metteuses en scène qui ont des approches très différentes.*»

Après le FTA, *Perspectives Montréal* pourrait bien donner naissance à *Perspectives Bruxelles* ou *Dresden*, selon le parcours prolifique d'Isabelle Van Grimde. Et si le théâtre occupe ici une place prépondérante, à l'occasion du festival, rien n'empêchera la photographie ou l'architecture de guider la prochaine mouture. Il n'y a pas de règles, il n'y a que des rencontres...

Le Devoir

PERSPECTIVES
MONTREALDu 24 au
27 mai à l'Usine C.

L'ŒUVRE OUVERTE

Isabelle van Grimde a imaginé *Perspectives Montréal*, un beau véhicule pour travailler avec des artistes d'autres disciplines.

JOSÉE BILODEAU



© GABRIEL LEBLANC

La première édition du Festival TransAmériques s'ouvre à Montréal. Événement unique en son genre qui allie danse et théâtre, le FTA reçoit quelque 20 spectacles de compagnies de toutes provenances qui participent, à leur manière, au renouvellement des formes de leur art. Parmi ces artistes chercheurs audacieux, la chorégraphe Isabelle van Grimde s'inscrit tout naturellement dans la programmation avec une création où se mêlent les genres.

Comme elle l'avait fait avec la musique dans sa série *Les chemins de traverse*, Van Grimde a créé *Perspectives Montréal* dans le but de travailler avec des artistes d'autres disciplines. C'est le beau hasard des rencontres qui a fait que le projet est plus théâtral, mais il compte aussi le travail d'un peintre et d'un vidéaste. Van Grimde a demandé à quatre metteuses en scène (Marie Brassard, Dominique Leduc, Alice Ronfard et Martine Beaulne), au peintre John Brown et au vidéaste Martin Lemieux de choisir des extraits de son œuvre chorégraphique récente et d'intervenir dans son travail de façon totalement libre. Ensuite, Van Grimde reprend ces pièces modifiées et en fait un tout organique.

«Ce n'est pas une présentation didactique du résultat d'une démarche

un peu scientifique, précise la chorégraphe. Ce qui est important, c'est la création. Il y a eu deux transmissions: je leur ai transmis mon travail. Ils ont fait ensuite un travail et puis j'ai repris ça, et c'est moi qui le transmets au public avec une autre orchestration des choix artistiques. Je dirais que c'est un spectacle, ce qui n'est pas le cas de toutes mes chorégraphies. Elles sont peut-être des œuvres d'art, mais pas nécessairement la célébration d'un spectacle. Grâce à ces croisements multiples de regards, à ces couches de travail et à ces juxtapositions d'univers (qui sont toujours reliés par mon vocabulaire gestuel), je pense qu'il y a une réelle continuité.»

Marie Brassard (qui nous avait offert son solo *Peepshow* au défunt Festival de théâtre des Amériques en 2005) a toujours aimé s'aventurer en terrain inconnu. «Je trouve ça intéressant quand on invite des artistes spécialistes de certaines disciplines à se réunir et à créer des pièces multifacettes, avoue la femme de théâtre. J'ai choisi deux longs extraits du travail d'Isabelle, que j'ai mis ensemble alors qu'ils n'allaient pas ensemble. Et j'ai choisi de me mettre dedans. Depuis longtemps, c'est dans la nature de mon

travail de me mettre au milieu et de construire autour de moi. J'ai choisi d'être là comme une sorte d'électron libre, pour aller troubler un peu le travail d'Isabelle et créer des interférences. En me mettant dedans, ça crée ça, évidemment, parce que je ne suis pas danseuse. Je voulais voir aussi quel mouvement le mouvement des autres provoquerait en moi. Et autant dans mon interprétation que dans ma manière d'être physiquement avec les autres. Je me suis laissée guider justement par cet instinct-là de me sentir heurtée ou touchée ou bouleversée. Et ça ne ressemble pas nécessairement à mon travail. Je suis très contente de ça. Je voulais que le travail d'Isabelle bouleverse mon propre travail.»

«C'est aussi le cœur de ce projet, ajoute Van Grimde. C'est fait pour relancer mon imagination, renouveler mon inspiration, avoir un autre regard sur mon travail. Déjà, ça a suscité ça, et j'ai retravaillé des séquences de mon propre travail avec cette part d'inspiration et d'idées qui sont venues des metteuses en scène. Mais il me semble que c'est le public qui va sortir gagnant d'une telle expérience.» *

À l'Agora de la Danse
Du 24 au 27 mai

Maturité expressive **Isabelle Van Grimde à Potsdam**

Que la danse contemporaine cherche à casser le canon de formes du ballet classique au profit d'un langage corporel plus universel et avant tout plus dynamique, ceci n'est pas nouveau. La liste des échecs en est même longue. Mais la perfection et le savoir-faire, ainsi que la puissance expressive de la danse, avec lesquels ce dialogue fut mené dans la fabrik samedi dernier, sont surprenants.

Les meilleurs arguments de chaque renouvellement et de chaque confrontation artistique sont toujours les capacités propres mises en jeux. C'est seulement ainsi que naissent du conflit des écoles et des styles un gain et un plaisir pour l'observateur. Dans ce sens, l'idée de base du groupe entourant la chorégraphe canadienne Isabelle Van Grimde et le musicien Thom Gossage est d'une simplicité évidente : son travail suit le concept de l'œuvre ouverte, qui laisse aux danseurs et aux musiciens des espaces de liberté pour l'improvisation au sein d'une partition musicale et chorégraphique. Le spectateur n'assiste donc pas à l'exécution d'une danse plus ou moins intéressante sur la musique préférée des chorégraphes respectifs. Pas de musique préenregistrée bruyante, débitée dans un rythme hasardeux. La musique, le musicien est un élément à part entière de la chorégraphie et réel interlocuteur des danseurs. C'est ainsi que naissent des représentations à l'atmosphère inhabituelle, chargées de tensions, surprenantes et incomparables, loin de toute répétition stupide jusqu'à l'épuisement.

Voilà pour les théories de la danse, parfois grises. « L'école du spectateur » est le nom d'un projet de fabrik. Car voir et entendre sont des arts à assimiler. Et lors de cette soirée, voir et entendre furent un énorme plaisir. Plaisir de voir trois excellentes danseuses, qui n'offrent pas l'image décharnée des prima donna, mais qui impressionnent par leur langage corporel expressif et mature. Même si les silences sont parfois plus puissants que les passages de musique forte dont la densité cache plus qu'elle ne révèle. Mais le silence toujours récurrent offre un espace pour le toucher, pour la sensibilité. C'est là que les « Chemins de Traverse III » convainquent et nous touchent, car toute l'attention se concentre sur le mouvement du corps humain dans l'espace. C'est bien là que repose la fascination de la danse : nous écoutons attentivement les voix oubliées de notre corps.

Nous nous réjouissons donc de voir la quatrième et dernière partie de cette série. Une nouvelle soirée avec une nouvelle chorégraphie et de nouveaux musiciens à fabrik Potsdam. « Les Chemins de Traverse » est une pièce de danse – inhabituelle, intrigante, surprenante et nouvelle. Polémique mais très professionnelle et virtuose. La confrontation en vaut la peine. Y aller et y assister aussi.

■ ARSENAL DANSE

Paroles de corps à pas feutrés

L'Arsenal se veut d'afficher chaque année un programme de danse choisi parmi les meilleurs succès contemporains. Isabelle Van Grimde vient de se produire dans une création dont elle garde les secrets à la fois de la conception et de la chorégraphie. Une façon de faire parler les corps de ses danseurs littéralement calqués sur la musique.

Pour un soir l'Arsenal a changé de visage. Un dédale d'escaliers sans fin conduit au plateau transformé en véritable piste de cirque. L'espace danse se présente sous la forme d'un rectangle totalement fermé par le public, englobant musiciens et lumières. Une atmosphère intimiste pour un petit nombre de spectateurs jeunes, curieux, heureux d'être là, déjà intéressés par les allées et venues des danseurs échauffant sur la piste leurs musculatures avides de mouvement. Les trois danseuses et les deux danseurs sont pieds nus, parfaitement au contact du sol qui les fait réagir sans cesse dans des agitations contrôlées au rythme des mélodies à la limite du free-jazz, conduites par l'ensemble Vortex, six musiciens dirigés par Lorraine Vaillancourt.

Dialogue entre musique et danse

Corps secrets bien sûr! Mais corps sans cesse appelés à s'exprimer. Le mouvement au service du corps pour le faire parler. Lui donner un sens. Lui faire dire ce qu'il est en profondeur, ses angoisses, ses peurs, ses douleurs qui



peuvent se traduire dans une gesticulation désordonnée, saccadée, au rythme d'un clavier de piano exacerbé, à la limite du supportable ou tout au contraire par un besoin de s'échapper, de fuir en une course vive au son enjoué de la clarinette. Autre sentiments, autres interprétations. La douceur de la joie, la félicité du bonheur s'apparentent à l'harmonie des notes graves du violoncelle. Elles entraînent les gracieux ballets des couples qui se forment, se défont pour mieux se recréer quelques instants plus tard, en délicieuses approches jamais conclues. La volupté du geste d'une main,

la suggestion d'un mouvement de jambe roulant autour d'un corps sont là pour traduire la richesse d'une pensée mûrie au fond de l'être et jamais exprimée par pudeur de sentiment. Ces hésitations à courir de l'un à l'autre, ces douleurs qui font se rouler au sol, ces migraines qui font se prendre la tête, odeurs et parfums étranges qui semblent venir d'un autre soi-même et obligent à agiter les bras en tous sens ou à parcourir l'espace aux sons discordants d'un violon maugréant ses cordes sans ménagement. Impressionnant... cette agitation décosue, parfois en contra-

diction avec la lecture musicale. Comme pour obliger les corps à sortir d'eux-mêmes, à se propulser l'un vers l'autre dans une rencontre qui n'en finit pas de se poursuivre au-delà du temps dans une interminable poursuite folle, en grands moulinets de bras et jambes se déployant dans une musique capable de lui donner un sens. «Travail d'improvisation structurée laissant la place à un espace de sensibilité qui se traduit dans une liberté juste et contrôlée» avoue Isabelle Van Grimde, toujours prête à exprimer sa pensée créatrice. Au travers le corps en mouvement, dans son accord parfait avec la musique qui lui sert d'appui sans cesser de l'animer, la chorégraphe a su traduire son désir évident de permettre à ses danseurs de se libérer de leurs pulsions intérieures, celles que l'on nomme invisibles, celles qui pourtant sont si sensibles. Le public en tout cas a su reconnaître, par ses applaudissements chaleureux, le travail prodigieux de ces danseurs infatigables, convaincus de ne pas en rester au côté superficiel du corps humain.

Philippe Bernard-Michel

Le Républicain Lorrain

jeudi
18 mai 2006

■ CULTURE

critique

Danse et musique ou la délicate symbiose

Des passerelles ont, depuis ces quelque trois dernières décennies, souvent été lancées entre chorégraphes et compositeurs contemporains, la symbiose ayant toujours été délicate en raison de la difficulté de faire coïncider une partition, nécessairement complexe, avec une écriture dansée qui ne peut guère l'être moins. L'impact de la musique sur le corps dansant ne rencontre pas toujours sa réciprocité, et si le danseur peut calquer ses pulsions et sa gestuelle sur le mouvement sonore, le musicien, lui, n'obéit qu'à la battue du chef et doit se concentrer sur la matière sonore de manière à la restituer au plus près du compositeur. Aussi, le résultat dépend-il avant tout de la proximité de vues des deux créateurs branchés sur la même longueur d'ondes. La volonté exprimée d'Isabelle van Grimde, qui s'était déjà exprimée à L'Arсенal à travers *Saetta* il y a deux ans, s'est exercée à distance pourrait-on dire sur *Corps secrets*, sa création 2006, par le biais de cinq danseurs très impliqués dans leur gestuelle, bilatérale à la composition instrumentale de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*, interprétée avec rigueur et concentration par six musiciens du Nouvel Ensemble Moderne conduit par Lorraine Vaillancourt.

Le public était convié à descendre dans la grande salle par les coulisses au niveau moins trois, avant de trouver sa place sur les sièges alignés sur les quatre côtés de l'espace scénique cerné par les longues tentures noires pouvant tenir lieu de décor mais néanmoins austères. Le spectateur, dans sa position rapprochée, se sentait ainsi plus impliqué dans la démarche des danseurs (il entendait de près leur respiration directement associée à leur performance) bien que, selon l'endroit où il était placé, il

n'eut pas toujours le meilleur recul pour appréhender la perspective de la composition chorégraphique. Libérant leurs corps en silence dans une sorte de « work in progress » sur un fond électroacoustique minimaliste, les danseurs n'entrèrent véritablement dans le jeu musical qu'à partir de cette pièce, une des dernières de Gérard Grisey (écrite deux ans avant sa mort en 1998) dont certains habitués se souviennent peut-être que l'un de ses tout premiers ouvrages, *D'eau et de pierre*, avait été jouée en création mondiale en sa présence (il avait vingt-six ans) au tout début des Rencontres de Metz.

On est certes capté visuellement par la gestuelle multiforme, faite d'éclatements dans l'espace, de pivotelements, d'évitements ou de convergences corporelles, de rapports à l'autre, comme réponse au questionnement d'Isabelle van Grimde sur la perception du corps dansant, mais l'oreille exercée est davantage sollicitée par cette exploration pointue d'espaces acoustiques de Gérard Grisey qui intègre toutes les catégories du « sonore » comportant les éléments dits « liminaux » où s'opèrent les interactions psycho-acoustiques, sa démarche visant à sublimer le matériau lui-même au profit du devenir sonore. La séquence centrale, moins physiquement exacerbée, se déroulait sur un *lento* favorisant une meilleure complémentarité entre les deux expressions, le danseur intériorisant sa recherche et la mettant plus en phase avec la matière sonore. L'égalitarisme et la complémentarité souhaités dans le traitement des deux arts reste, malgré tout, un objectif souvent difficile à atteindre et à percevoir.

Georges MASSON.

DANCE CURRENT / April 10, 2006 / **The Sight (Site) of Motion** by [Philip Szporer](#)
"Vortex 1" by Van Grimde Corps Secrets / Le Nouvel Ensemble Moderne

The Sight (Site) of Motion

Van Grimde Corps Secret's latest production, "Vortex 1", is just the latest in a series of Montréal dance concerts that have featured live musicians onstage, and in close proximity to the audience. For "Vortex 1", the audience rings the four sides of the stage, in rows of two and three. Much is made about the physicality of dancers, but let's be clear that musicians are also incredibly physical, and here they are just as physical as the dancers.

Isabelle Van Grimde has done wonders warming up the Agora de la danse's otherwise somewhat sterile, cold theatre. Working with soft warm tones, cocooning the space by sealing the windows with material (also serving the acoustics, no doubt) and placing dark beige scrims on two sides, she has created a welcome, intimate, even cozy, atmosphere. A red line frames the stage, giving further definition to the environment. An ambient electronic synthesized composition (by Thom Gossage, in collaboration with Andrew Watson) plays from the speakers. The sound is akin to the warbling of thrushes. That extra texture brilliantly fills in the usually dead performance "air" at the Agora.



Esther Gaudette in "Vortex 1" by Isabelle Van Grimde / Photo Michael Slobodian

"Vortex 1", is based on philosopher and novelist Umberto Eco's idea of the "oeuvre ouvert" – an open form of creation. Five dancers and six musicians share the boards, exploring performance and emphasizing the notion of interface in the space. The dancers have learned set movements but function using a more chance-like method, making on-the-spot selections of what they will dance – albeit in a highly rehearsed manner. The musicians of the world-renowned Nouvel Ensemble Moderne, dressed in casual basic black, play the set score under the baton of Artistic Director Lorraine Vaillancourt. French composer Gérard Grisey's contemporary music creation "Vortex Temporum", played to the letter by the NEM, is a rich, intense and complex composition. (But I'll leave the musical review to other colleagues.)

When the dancers start moving, there's lots of play with their heads. They touch their eyes, tilt their heads, rub their hair, and then shift and twist their upper bodies as their hands scoop inward. They are all dressed in pants, with singlets for the women (Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert) and long-sleeved crew-necks for the men (George Stamos and Pierre-Marc Ouellette). While one group of dancers is on stage, the others are off in the outer quadrants of the performing space, watching, waiting. Cues to enter (or exit), or for certain sections to evolve, seem triggered by shifts in lighting (by Éric Belley, apparently working from a concept developed by Philippe Dupeyroux). The dancers' bodies are light and springy. The movement is fluid, even soft. We see the dancers hop in place and jump; an arm swings, and at other moments sensuous hands move up and down the stomach, ultimately coming to rest on the solar plexus. There are lovely moments: watching the gorgeous extension of Flynn's legs, or the moments when Stamos seems to be trotting in place. Each dancer appears to have a variety of movements that he/she can choose from, and the selection is repeated at will, perhaps in concert with whatever they seem to feel suits the mood or the moment. What appears to happen is that one dancer picks up a phrase and runs with it, and then introduces it into the space of another dancer. And so it goes.

Some theorists have referred to this approach as "bricolage" – a French term for arranging. Here, the dancers are not just reproducing the set choreographic score, with Van Grimde's precise indications, but are working as partners in a creative processing of ideas. Emphasis is placed on the execution itself, and how the artists interact with their surroundings, in this case the music and the live musicians and also, by extension, the relationship that exists between the overall work and its impact on the audience. "Vortex 1" taps into a what's-on-your-mind impulse, exploring how things fit together, and bonding what is engineered with what is gathered in the moment. In interviews, Van Grimde has asserted that the open structure of the work totally changes her relationship to the dancers: she is no longer immobilized by having to make indications to the nth degree. What shows is that the dancers have been extremely well-rehearsed. They are clearly versed in each other's physical, and possibly emotional, presence. There is not a lot of obvious partnering, but there's a tremendous amount of listening and watching, at conscious and unconscious levels. What seems to fire the choreographer is the freedom of choice she's allocated to the dancers: we see all the wonderful extensions and spirals of their agile bodies, the waves of movement that seem so well-tuned to the musical component. The lighting supports the evolving composition, often creating corridors for the movement.

The musicians never wander into the larger dancing area, but the dancers do slip behind the musicians in their quadrant, not to dance, but to wait and watch until it's time for them to re-enter the fray. The precision of Vaillancourt's conducting is riveting, as is the equally alert playing of the musicians. A good number of audience members seemed to be shifting their gaze from the musicians to the dancers, who were creating darting and energetic fields of activity, and back again. I'm not entirely sold on the ping-pong effect of such a back-and-forth focus, but it's something I'm grappling with as an audience member.

In Van Grimde's concert last spring, "Les chemins de traverse", three distinct musical ensembles, including NEM, joined Van Grimde's dancers onstage for three separate performances. What makes these recent ventures so seductive for Van Grimde is the possibility to investigate visceral physical and elemental impulses. She provides the dancers with decision-making power, requiring them to think on their feet in front of an audience, and triggering in them a state of inspired renewal, but she never loses control over the essence of what she wants to achieve in the work.

There is no need to discern themes in "Vortex 1". Van Grimde and company are offering multiple perspectives on a single event. The result is formal and mastered. The overall conceit is high-brow, artistic; and yet it's also subversive in the sense that she allows the audience to let go, to enjoy the sight of motion and let it create within us our own references and understandings.

Sequenza21/

2/26/2006

The Contemporary Classical Music Portal

Jacob David Sudol

Vortex 1



In a recent comment thread from the main page about the Alarm Will Sound concert, I expressed my skepticism concerning the value of visuals in enhancing the concert experience.

To briefly reiterate, this skepticism arises from my personal experiences with the biological principal which states that when when one sense is turned off the others, to compensate, become heightened. This is why Evelyn Glennie, although deaf, is such an amazing percussionist and is also why I usually like to close my eyes at concerts.

However, despite attending some concerts where the visuals have proved, as **Alex Ross eloquently said**, “confining” I have also been to some concerts where the visuals have enhanced the depth that the music affected me. One of the best examples of the latter that comes to mind was a recent concert by the Ensemble KORE where Moiya Callahan coordinated visuals to her composition “you see me.” In this instance, the singer sang permutations of the titles’ three words and, during a particularly hypnotic moment, the sung word “you” was juxtaposed against a projected visual which just contained the word “me.”

Given the complexity of this issue, I was anxious to see what I would think of a concert titled *Vortex 1* featuring Gérard Grisey’s *Vortex Temporum* performed by the Nouvel Ensemble Moderne and a new ballet accompaniment by Isabelle Van Grimde.

Vortex Temporum (for flute [doubling piccolo and alto flute], clarinet [doubling bass clarinet], violin, viola, cello, and piano) is one strongest pieces in the post-spectral canon. A primary feature of the work are four notes of the

piano that are detuned by a quarter-tone and comprise a diminished seventh chord. This feature provides a symmetrical axis that the work’s harmonic/spectral content pivots on. In addition, the work is almost entirely based on an unfolding figure which was drawn from a key figure in Ravel’s ballet *Daphnis & Chloé*. The work begins with this figure hypnotically knotting and unfolding and, as time progresses, this figure gradually weaves over itself at various rates to represent the poetic “Vortex Temporum” of the title.

In my opinion, the music’s gestural language wonderfully invokes the imagination and my hope was that the ballet would provide an inspiring visual counterpoint - which, thankfully, it did.

The concert was presented in an intimate environment at the Agora de la Danse studio: about a hundred seats, placed two rows high, were placed around the square dance floor. As the audience seated itself, an ambient electro-acoustic work titled “Le prélude à *Vortex 1*” by Thom Gossage obscured the beginning of the concert. During this piece, the dancers gradually emerged from the audience and began performing the rotating gestures which would constitute the primary movements for *Vortex Temporum*. When the audience was seated the five dancers slowly began to ebb and flow more clearly until the prelude died down and only two dancers were present behind the conductor.

Without an interruption, *Vortex Temporum* began and the dancers began to spin, unfold, and accumulate. As the music began to thin in texture, the dancing became quicker and more complex. Although the sound of footsteps was constantly present during this thinning, I was not distracted from the music. In fact, I found this sound highlighted a moving intensity that I had never heard before in the first movement. During the piano cadenza, which ends the first movement, the five dancers gradually liquidated to one. This last dancer finally slowed to a stop when the the piano ended. At this moment, her audible respiration seemed to reflect a shadow of the first movement’s intensity.

The second movement is remarkably static and fatalistic. To contrast the first movement, the dancers moved slowly and were almost completely silent.

The final movement of *Vortex Temporum* is the most complex movement and, when listening to it, it is almost impossible to pinpoint when and how the changes occur. The dancing provided a perfect counterpoint to this gestural unfolding and helped me to discover textures I had never heard before. When work the finally died down to its conclusion I felt that I had just come in contact with an artistic organism which continues to linger in my mind as I write this.

One of the best things about this performance was the virtuosity and confidence that all of the performers presented. This is probably because, by the time I had seen it, the work had already been performed over half a dozen times. In addition, it was a real treat to share this intimate experience with a sold-out crowd. My only hope is that the many people who came primarily to see the dance component of the work got as much out of the collaborative musical experience as I did.

Forces de la nature

VORTEX 1

Chorégraphie: Isabelle VanGrimde.

Assistante de la

chorégraphe: ErinFlynn. Créé et dansé par Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, Pierre-Marc Ouellette, George Stamos.

Musique: Vortex Temporum de Gérard Grisey interprété le Nouvel Ensemble Moderne. Musiciens:

Simon Aldrich (clarinette), Brian Bacon (alto), Jacques Drouin (piano), Alain Giguère (violon), Guy Pelletier (flûte), Catherine Perron (violoncelle).

Direction musicale: Lorraine Vaillancourt. A l'Agora de la danse jusqu'au 25 février.



Corps à corps entre danse et musique. véritables forces de la nature. Vortex 1 s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Aux chuintements, déferlements, grondements de la musique répondent les éclats de gestes aux lignes quasi mathématiques. Corps à corps entre danse et musique, véritables forces de la nature, *Vortex 1* s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

On reste d'abord stupéfait devant cette profusion de lignes, de gestes et de sons souvent discordants, qui semblent s'agencer à la fois de manière aléatoire et extrêmement construite. Dans un coin, souffle, martèle et cille le petit orchestre de six musiciens du Nouvel Ensemble moderne, qui livre l'oeuvre difficile mais troublante de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*, guidé par sa directrice Lorraine Vaillancourt, tandis que les danseurs, magnifiques, s'ébrouent dans toutes les directions, sur une scène ouverte sur quatre cotés.

Parfois, la surabondance de mouvements (corporels et musicaux) force un choix entre les deux propositions (chorégraphique ou musicale). Ici, la musique domine la danse. Là, c'est l'inverse. Les scènes de groupe surtout, lorsque chaque danseur semble animé d'une énergie propre, sursaturent l'espace déjà chargé de musique.

Mais comme toujours, la chorégraphe parvient à creuser des sillons, à croiser les parcours, à transformer les lignes

abstraites en rencontres humaines, à faire dialoguer les corps. Le tableau le plus splendide s'amorce lentement au rythme des respirations haletantes des danseurs et du frémissement des archets sur les cordes des violons. Les danseurs font glisser leurs mains en haut du torse vers l'épaule; dans la suite de leur trajectoire géométrique ces mains rencontrent d'autres corps.

Une petite gestuelle récurrente des bras et des mains, tout en détails, comme une calligraphie, s'impose tout au long de la pièce et offre de beaux moments de communion entre les danseurs. De leurs mains, ils triturent et labourent leur abdomen puis terminent le mouvement en courbant le dos ou en libérant l'énergie au bout de leurs bras, comme en quête d'une curieuse alchimie du corps.

Esprit libre

Au-delà de l'apparente incohérence, une même humeur tourbillonnante, volatile, comme l'insaisissable vent qui virevolte, ré-unit danse et musique. Cet esprit

totallement libre est particulièrement perceptible au tout début de la pièce, lorsque deux, puis trois danseuses exécutent le même phrasé chorégraphique, pourtant teinté par la personnalité et le rythme propres de chacune.

Ce sont ces moments de rencontre qui constituent le meilleur de *Vortex 1*.

Oeuvre dite ouverte, *Vortex 1* s'inscrit en continuité avec *Les Chemins de traverse*, dans la-quelle la chorégraphe a voulu donner une liberté de manoeuvre aux danseurs et aux musiciens dans l'interprétation afin de trouver la place du corps dans la partition musicale. Sa démarche se poursuivra en France avec *Vortex 2* et à Ottawa avec *Vortex 3*, qui proposeront la même structure chorégraphique, mais livrée tantôt à d'autres danseurs, tantôt à la musique d'un autre ensemble, celui de Thom Gossage, qui a d'ailleurs signé la très belle musique d'introduction de la pièce.

Le Devoir

LA PRESSE

Intensément intense

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPECIALE

Dans sa nouvelle chorégraphie, Isabelle Van Grimde poursuit son exploration des liens à la fois organiques et célestes, éphémères et éternels, entre matière corporelle et matière musicale, confrontant pour cela la présence physique des six musiciens du Nouvel Ensemble de Musique avec leur directrice et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt, à celle de ses cinq magnifiques interprètes, Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinween Gobert, Pierre-Marc Ouellette et Georges Stamos. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la rencontre a eu lieu en une conversation intensément intense.

L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide.

La chorégraphe a gardé la même sobriété sténographique que dans *Les chemins de traverse*, présentée en mai 2005 à l'Agora créant une continuité visuelle entre les deux pièces. L'intensité physique est ainsi accentuée par la proximité des spectateurs assis autour de la scène, un écran couvrant la

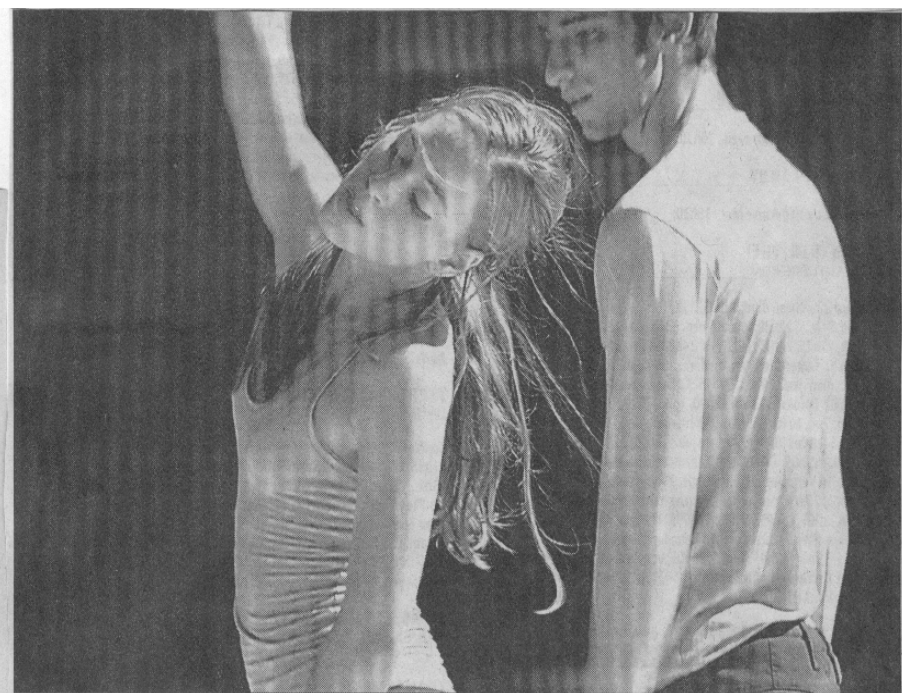


PHOTO MIG IAI1 SI OBODIAN FOURNIE PARI_ AGORA DE LA DANSE

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections.

place habituelle des gradins. Au sol, des lignes de lumière rouge fluo créent un cadre géométrique bien délimité, en cinq rectangles dont la linéarité graphique rappelle celle de la gestuelle, cette signature Van Grimde marquée par le délié des bras et la projection du buste, les grands jets de jambes à l'horizontale et en biais, dans une constante recherche de la diagonale.

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections. Le plexus, le ventre, la cage thoracique, sont mis en exergue par une gestuelle intime recherchant le partage avec l'autre. L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide. Le second mouvement, plus lent, plus sombre et dramatique, avec des contacts physiques plus présents entre interprètes, propose un autre registre d'intensité, avec des moments vraiment hypnotiques et envoûtants. On sait que Van Grimde, à l'intérieur même de sa

très grande rigueur de son écriture chorégraphique, laisse une part de liberté et d'improvisation à ses interprètes. C'est donc grâce à l'habitude de travailler ensemble la connaissance et la confiance qui existe entre les membres de la compagnie et la chorégraphe, que l'on parvient à une complicité aussi communicative. -Mais on ne peut ici mettre en exergue le travail des interprètes plus ou moins que celui des musiciens. La musique est impressionnante, une onde de choc elle aussi. Il faut dire qu'en accord avec Lorraine Vaillancourt, Isabelle Van Grimde a choisi dans le vaste répertoire du NEM *Vortex Temporum*, du Français Gérard Grisey, oeuvre majeure du répertoire contemporain, qui, comme la danse, roule telle une onde sensuelle entre musiciens et danseurs et se répand sur le public. Les musiciens — Simon Aldrich, Brian Bacon, Jacques Drouin, Alain Giguère, Guy Pelletier et Catherine Perron —, outre leur interprétation, imprime également leur présence physique sur scène. *Vortex I* est une communion, une célébration de la fusion entre chair et son.

Critique radiophonique de Vortex I, réalisée par Isabelle Poulin

Le 24 février 2006, à Radio-Canada, émission de Michel Désautels
(Chronique de danse)

(extrait musical de Vortex Temporum)

Michel Désautels : Ces oiseaux de fer, de métal pour annoncer l'arrivée dans notre studio d'Isabelle Poulin. Bonjour Isabelle...

Isabelle Poulin : Qui n'est pas de fer et de métal quand même...

M.D. : Non, pas du tout, non, non... de chair et de sang. (rires)

I.P. : Alors ce qu'on vient d'entendre c'est l'extrait de l'oeuvre musicale Vortex Temporum du compositeur français Gérard Grisey. Cette oeuvre est interprétée en direct par des musiciens du Nouvel Ensemble Moderne dans la pièce Vortex I de la compagnie Van Grimde Corps Secrets.

Alors Vortex I, c'est une expérience passionnante pour le public, comme souvent Isabelle Van Grimde nous offre depuis une quinzaine d'années.

Isabelle Van Grimde questionne le rapport entre la musique et la danse, le dialogue qui peut s'établir entre les deux et aussi les secrets qu'une partition peut cacher pour un danseur, et ça c'est vraiment passionnant.

Au fil des années elle a construit des ponts avec des compositeurs, des ensembles modernes, contemporains. Elle a une carrière moins tapageuse que certains à Montréal mais c'est quelqu'un qui est très sollicitée à l'étranger et qui fait un travail extrêmement rigoureux, d'une très grande beauté.

Dans cette pièce-là, d'abord le public s'installe sur les quatre côtés autour de la scène, ce qui crée un rapport particulier avec les danseurs et aussi avec les musiciens qui sont sur scène, 6 musiciens du NEM, et dirigés par Lorraine Vaillancourt. Ça c'est très rare. On se surprend à regarder aussi les gestes de la chef d'orchestre comme un autre élément de la chorégraphie, ce qui est très intéressant. Alors, les danseurs évoluent dans des espaces délimités par la lumière, souvent ils rejoignent aussi la masse des musiciens. Et c'est une oeuvre ouverte, Isabelle Van Grimde poursuit son travail d'exploration de l'improvisation qu'elle avait amorcé dans son oeuvre précédente *Les chemins de traverse* présentée l'an dernier. Une oeuvre ouverte, c'est-à-dire que la partition chorégraphique est précise mais les danseurs peuvent et doivent y trouver un espace de liberté. La partition musicale est aussi évidemment très précise, elle est interprétée, donc, intégralement par les musiciens. Et ce qui est fascinant pour les spectateurs c'est qu'on voit s'écouter les danseurs.

M.D. : Chercher, regarder...

I.P. : Chercher entre-eux, entre les danseurs eux-mêmes et aussi entre les danseurs et les musiciens, une espèce d'écoute de tous les sens, si on peut dire.

Et c'est aussi un travail gestuel très exigeant. Isabelle Van Grimde crée un jeu constant entre le déferlement d'énergie et la retenue. Le titre Vortex d'ailleurs est très bien choisi parce qu'il veut dire un espèce de tourbillon que fait un liquide quand il s'écoule. Et on sent vraiment ça, puis on l'a entendu un peu dans la musique, c'est vraiment ce qui se passe.

Alors, dans le travail gestuel d'Isabelle Van Grimde, le corps est engagé mais il y a aussi un travail très intériorisé avec une grande mobilité du tronc. Les mains initient souvent le mouvement vers l'intérieur du tronc pour effectuer des petits gestes d'ouverture, comme si elle voulait mettre à nu l'intérieur du corps. C'est vraiment passionnant. Alors c'est un festin pour l'oeil, l'ouïe et l'intelligence.

J'ai la joie et la tristesse de vous annoncer que c'est complet ce soir et demain alors la prochaine fois faudra se ruer pour voir Isabelle Van Grimde.

M.D. : Voilà, il faudra s'en souvenir. Et ça c'était Vortex I, donc, au Studio de l'Agora de la Danse.



DANSE

LA SYMPHONIE INACHEVÉE

Vortex, d'Isabelle Van Grimde, est présenté en
première montréalaise au Studio de l'Agora de la danse. Une
rencontre entre danse et musique contemporaines.

Je lui demande: «Puis, où ça en est?». Assise devant moi, **Isabelle Van Grimde** - qui a accepté de se livrer à nous - me répond avec toute la grandeur qu'on lui connaît: «La pièce n'est pas encore terminée...» Nous sommes à deux semaines de la première et elle ne semble pas ébranlée par ce que sous-entend cette réponse. Elle poursuit: «Cette partie de la création où il faut tout fixer me met mal à l'aise. Pour moi, une œuvre n'est jamais finie. J'ai l'impression que vouloir la finir à tout prix l'étouffe d'une certaine manière.» Voilà donc...

Depuis sa dernière création, *Les Chemins de traverse*, la chorégraphe a volontairement adopté une posture de recherche artistique orientée par la notion d'œuvre ouverte - qui a été largement dévoilée par

l'ouvrage du même nom, rédigé par Umberto Eco. «C'est pendant une discussion, faisant suite à rune des représentations des *Chemins de traverse*, qu'une spectatrice est venue me dire que mon travail offrait plusieurs similitudes avec la thèse d'Eco. J'ai donc acheté le livre. Certains passages m'ont d'ailleurs servi à nourrir la réflexion qui sous-tend le processus de création de *Vortex*.» Selon cette approche, le processus de création d'une œuvre de danse ne s'achèverait pas à la première représentation devant public, mais se poursuivrait dans l'interprétation chaque fois singulière qu'en font les danseurs et, par extension, les spectateurs.

  ce compte, l'ouverture n'arrive pas parce qu'on en prend conscience. Elle est déjà là. On ne peut qu'en accentuer les paramètres. C'est d'ailleurs ce qu'a

fait Isabelle Van Grimde, en proposant à ses danseurs une structure leur offrant un espace de liberté. «Il s'agit d'un système de langage chorégraphique appris de manière encyclopédique par les interprètes, et qui peut être utilisé dans diverses situations», nous explique la chorégraphe. Mais vu l'ampleur du matériel, n'est-il pas difficile de se souvenir de tout sans que ce soit actualisé dans un contexte quelconque? «Bien sûr! Et en ce sens, j'ai un peu le rôle d'aide-mémoire ou de guide auprès des danseurs.»

Toutefois, les paramètres de l'inachevé ne s'étendront pas, cette fois-ci, jusqu'à une structure musicale malléable et improvisée, comme s'était le cas lors des *Chemins de traverse*. Au contraire, cette récente collaboration avec le Nouvel ensemble Moderne, dirigé par Lorraine Vaillancourt, nous offrira l'œuvre musicale *Vortex Temporum*, de Gérard Grisey, reproduite avec la plus grande fidélité, à chaque représentation. Le propre de l' cole spectrale, à laquelle est rattaché le compositeur, est de travailler le son selon un registre maximal. «C'est d'ailleurs intéressant de voir, par moments, les musiciens continuer à jouer sans que notre oreille ne perçoive de sons.» Comme quoi la musique se trouve peut-être, avant tout, dans le mouvement des corps qui la jouent...

NORMAND MARCY

Du 22 au 25 février
M Studio de l'Agora
Voir calendrier / Danse



Isabelle Van Grimde : « Pour moi, une œuvre n'est jamais finie. J'ai l'impression que de vouloir la finir à tout prix l'étouffe d'une certaine manière. »

Dialogue intense et jouissif

LES CHEMINS DE TRAVERSE

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION
SPECIALE

Expérience réussie pour la chorégraphe Isabelle van Grimde, qui, dans sa nouvelle création, *Chemins de traverses*, a voulu faire le cadeau de l'improvisation à ses interprètes, superbes interprètes fidèles et fétiches — Erin Flynn, Esther Gaudette et Ceiwenn Gobert —, auxquelles s'ajoutent deux danseurs invités, George Stamos et David Rancourt.

Un cadeau en forme d'hommage confiant, mais aussi de risque puisqu'il s'agit pour les interprètes, trois soirs de suite, d'improviser de concert et avec trois formations de musiciens bien distinctes. L'expérience a consisté à produire trois spectacles différents issus de l'impact de l'improvisation musicale sur une structure chorégraphique précisément prévue, mais à la géométrie influençable.

Le soir de la première, le jeudi 5 mai, les cinq interprètes ont interagi avec le groupe de musique Other Voices de Thom Gossage dans un Studio de l'Agora spécialement réaménagé. La place des musiciens est au départ strictement assignée : ils se tiendront aux quatre coins de l'espace de danse lui aussi délimité, un grand rectangle blanc au sol que des lignes d'une lumière rouge phosphorescente découperont en cinq rectangles plus exigus.

« Ils », ce sont Thom Gossage (composition et percussions), Remi Bolduc (saxophone alto), Frank Lozano (saxophones soprano et ténor), et Miles Perkin (contrebasse).

Pendant 45 minutes, on assiste ainsi à de multiples interpénétrations jubilatoires des territoires respectifs, avec une virtuosité, une inventivité et une intensité constantes et communicatives, re-haussées par un subtil jeu d'ombres et de pleine lumière, lui aussi improvisé chaque soir par l'artiste de la lumière qu'est Philippe Dupeyroux.

Sans relâchement ni temps mort — un risque intrinsèque au genre —, on est sans cesse surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent et évoluent entre danseurs, en solo, duos et groupe, mais également entre danseurs et musiciens, entre une série de figures successives variées qui explorent plusieurs voies d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans un écran sonore.

Musiciens et danseurs restent constamment connectés par le fil du regard. Les musiciens ne quittent jamais les interprètes des yeux et entrent dans la pièce en fonction de cette observation.

Cela est particulièrement remarquable lors d'un duo torride, un dialogue organique entre le contrebassiste Miles Perkin et la danseuse Erin Flynn. Un moment fort qui permet de toucher au cœur du secret de cette pièce bien plus complexe et raffinée qu'elle ne le semble de prime abord, et qui repose sur la rare alchimie qui, ce soir-la, a existé entre les 10 personnes sur scène.

L'écriture chorégraphique d'Isabelle Van Grimde, à nulle autre pareille, est construite autour d'une linéarité spatiale très précise, où la vélocité des bras entraîne le buste vers le haut ou vers la tangente et dévie soudain en une verticalité acquise à la puissante propulsion des jambes, surtout des hanches et des genoux, une vive tension vers le ciel reprise par les bras. Cette géométrie exigeante et très rythmée strie l'espace de grandes lignes verticales et horizontales qui sans cesse s'entrecoupent. Dans cette écriture chorégraphique, horizontalité et verticalité s'interpénètrent sans cesse, tout comme sont sans cesse traversées les délimitations respectives entre musique et corps, ombre et lumière, solos et groupes ou entre sonorités différentes. Un beau spectacle qui donne envie de voir la série au complet.

LE DEVOIR

Montréal, vendredi 6 mai 2005

D A N S E

Douces dérives

LES CHEMINS DE TRAVERSE

Concept artistique: Isabelle Van Grimde; Matériel chorégraphique développé avec Erin Flynn et Esther Gaudette; Interprètes: Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, David Rancourt et Georges Stamos; Musique: Thom Gossage and Other Voices (5 mai); Nouvel Ensemble Moderne (6 mai); Michel Frigon (7 mai)

FREDÉRIQUE DOYON

Le pur bonheur. Ils sont là tous les neuf, cinq danseurs et quatre musiciens, tout près de nous, à offrir leurs douces dérives musicales et chorégraphiques, qui se rencontrent ou s'entrecroisent sur l'échiquier de la scène, bordée de spectateurs sur trois côtés.

Les chemins de traverse est né du désir de la chorégraphe Isabelle Van Grimde de partager avec le public ces moments de beauté ou d'exaltation imprévisibles qui surgissent de l'improvisation, au gré de la création d'une oeuvre. D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté.



MICHAEL SLOBODIAN
Erin Flynn et Miles Perkin

Et l'hommage qu'elle rend aux interprètes est ici mille fois mérité. De grands blocs de vocabulaire gestuel extrêmement maîtrisé et commun à tous les danseurs s'agencent toutefois de manière délicieusement anarchique, selon le rythme et l'intuition de chacun. Pareil pour la musique, jetée dans la mêlée, improvisée chaque soir par un groupe distinct pour nourrir les conjugaisons multiples du projet.

Hier, les musiciens de l'ensemble de jazz actuel Thom Gossage and Other Voices croisaient (parfois littéralement) leur saxophone, leurs

contrebasse et percussions diverses avec les danseurs, en direct sur scène. Des airs de fanfare surgissaient de joyeuses discordances, puis frottements, crissements, grondements accompagnaient tantôt la communion, tantôt la tempête des corps.

L'intimité d'un magnifique solo d'Erin Flynn a permis de capter cette écoute mutuelle quasi palpable entre danse et musique, avant l'explosion finale

où les danseurs, comme des bêtes relâchées dans la lumière crue d'un studio, déballaient en vrac, mais toujours avec grâce, tous ces mouvements qui les habitent. On reconnaît la belle signature de Van Grimde: les lignes à la fois fluides et mathématiques des déplacements, les pieds anc au rés sol, tandis que le haut du corps se tord sensuellement, comme pour se libérer de l'emprise de la gravité et s'abandonner à ses désirs.

On en aurait volontiers pris plus longtemps; 50 minutes, c'est court quand on aime. Une rencontre avec les artistes prolonge le plaisir pour ceux qui le souhaitent. Et on sort de la salle tout guilleret, comme le printemps qui prend soudain des airs d'été. Mais qui sait ce qui vous attend demain?